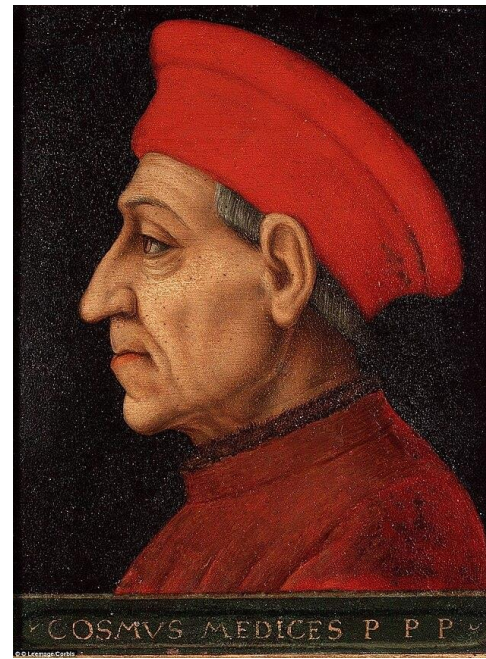


Fastes Florentins

Cosme de Médicis, Benozzo Gozzoli et la chapelle des mages
du Palais Medicis

Le triangle d'or: commanditaire, artiste, oeuvre

- Avant le XIXème siècle dans les pays latins, avant le XVIIème dans les pays protestants, il n'y avait pas de marché de l'art : Un artiste produisait sur commande d'un mécène.
- Un chef d'œuvre était donc le fruit de la rencontre du commanditaire et de l'exécutant (parfois intervenait un tiers, qui définissait le programme de l'œuvre).
- Dans le cas qui nous occupe, le mécène était de premier ordre, c'était Cosme de Médicis, le bâtisseur de la fortune économique et politique familiale. Certes il avait hérité de son père une banque puissante, mais son sens aigu de la politique et des affaires l'amena à dominer Florence et à en faire la capitale de la Renaissance, ni plus, ni moins.



fresque

Ici la chapelle, petite pièce dont les murs sont ornés de fresques, et pourvue d'un autel, dans un renforcement, sur le mur duquel figure un tableau

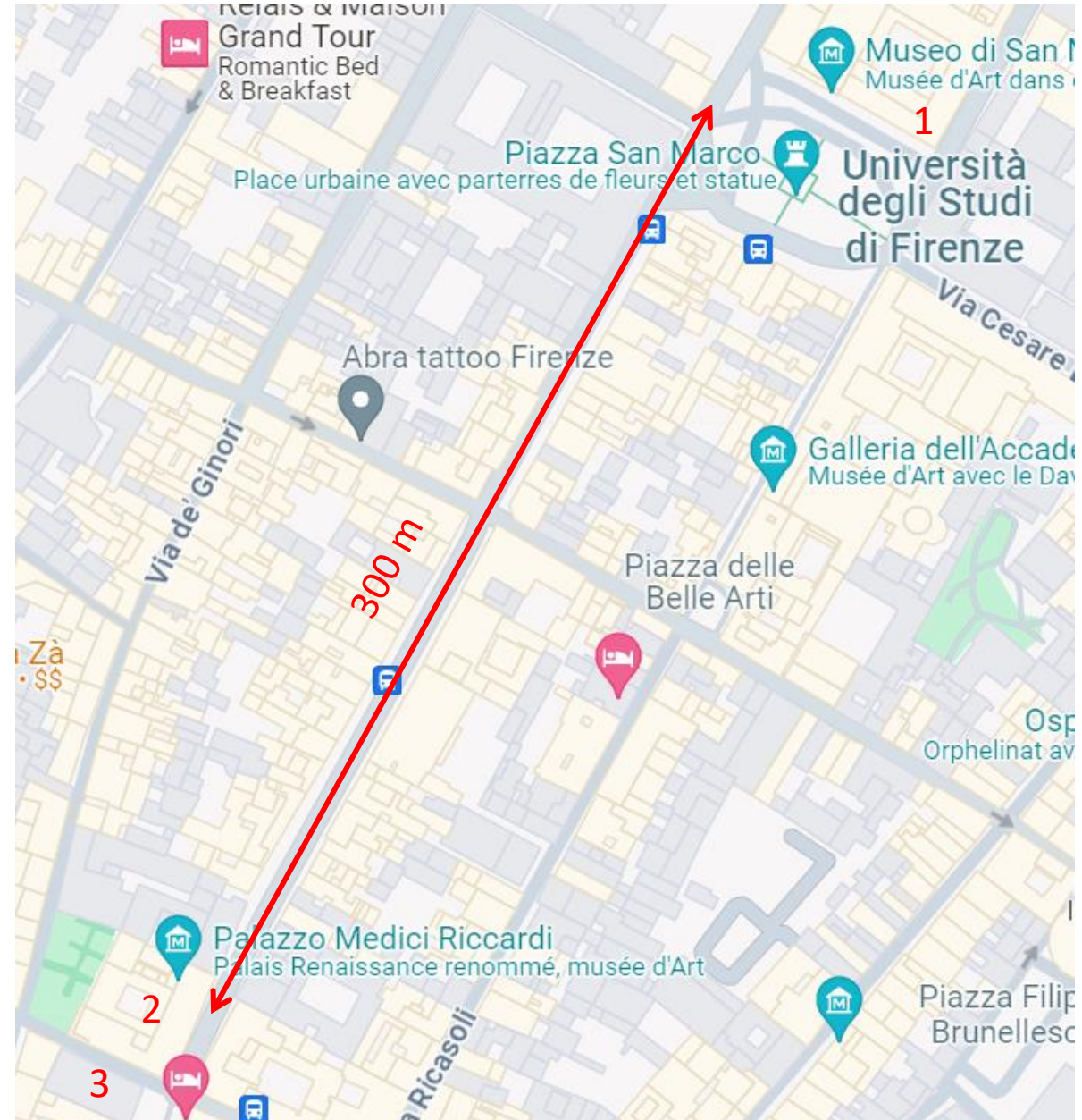


Qui était Cosme de Médicis?

- Cosme de Médicis (1389-1464) était le plus grand banquier d'Europe, sa banque avait des succursales à Rome, Milan, Gênes, Pise, Bruges, Avignon. Mais ce n'était pas l'homme le plus puissant de Florence. Issu d'une famille de « parvenus », il se heurtait à la vieille noblesse terrienne qui vivait en ville mais possédait de nombreuses propriétés.
- Florence était une république, longtemps dominée par des luttes de clans entre ces aristocrates, successivement entre « papistes » (les Guelfes) et partisans de l'empereur allemand (les Gibellins), entre nobles et « Tiers Etat » (tumulte des Ciompi, 1378). L'ascension de la banque Medici heurtait donc des positions établies. On chercha à éliminer Cosme de Medici, le fils de Giovanni di Bicci, fondateur de la banque.
- Cosme dut ainsi, en 1333, s'exiler à Venise pour 10 ans, mais il sut grâce à sa fortune et son habileté manœuvrière, retourner l'opinion et il fit un retour triomphal, un an plus tard.
- Fort de cette expérience, il s'est ingénié toute sa vie 1) à faire en sorte de contrôler tous les leviers du pouvoir dans la république, notamment la levée des impôts 2) à ne jamais montrer sa richesse démesurée par crainte de soulèvements. Cosme a beaucoup inspiré Machiavel.

L'empreinte immobilière de Cosme de Médicis

- Cosme fut un mécène et comme tel laissa une « empreinte immobilière » dans la ville. Elle se retrouve dans 3 endroits :
 - Le couvent de St Marc où officia Fra Angelico (1), qu'il contribua à faire restaurer
 - Le Palais familial appelé **Palazzo Medici-Riccardi** de nos jours (2)
 - L'église San Lorenzo où intervinrent Brunelleschi, Donatello et Michel Ange (3)
- Cosme de Medicis subventionna ces 3 édifices, le premier pour s'y retirer, le second pour sa résidence personnelle, le troisième pour y être enterré, lui et sa famille.



LE PALAIS MEDICI -RICCARDI

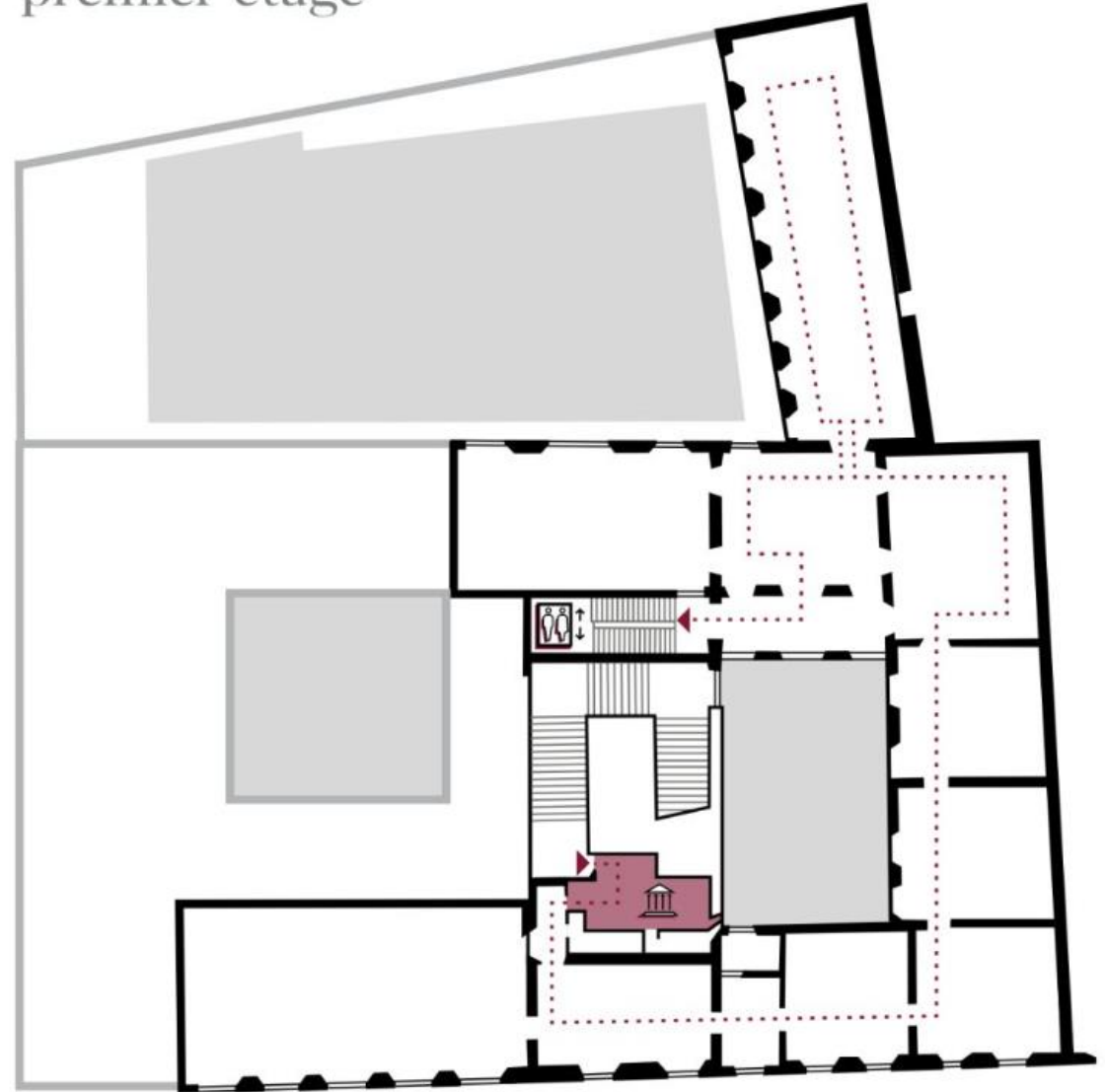
- Le palais Medici-Riccardi est une imposante bâtisse située à côté de l'église San Lorenzo et à deux pas de la Cathédrale de Florence. C'est la demeure historique de la famille Medici.
- Elle a été bâtie dans le plus pur style austère toscan. Son architecte ne fut pas Brunelleschi, qui avait présenté un projet trop fastueux à Cosimo, mais Michelozzo, un de ses élèves.
- La façade est plutôt monotone, seulement animée par le dégradé du revêtement qui devient plus lisse vers le haut, ce qui rend le bâtiment plus grand quand on le voit de la rue (effet perspectif), et par l'imposante corniche qui borde le toit. Le blason des Médicis est à l'angle, au plan « noble » (1^{er} étage). Cosme y aménagea en 1457, bien que le bâtiment n'aie pas été fini à cette époque.
- Parmi les appartements, il y a donc une **petite chapelle privée** décorée à fresque par Benozzo Gozzoli



La chapelle dans le palais

- C'est une toute petite pièce quasi rectangulaire située au milieu du palais, prolongée par une niche (l'autel évoqué précédemment).
- Elle a subi des transformations au cours des siècles, pour dégager un escalier.
- C'est une chapelle, donc un édifice religieux. La messe était célébrée devant l'autel. La salle est entourée de stalles où s'asseyaient Cosme et ses amis, pour entendre cette messe.
- C'est donc une chapelle privée, mais son faste en faisait un motif d'orgueil pour Cosme.

premier étage



La chapelle

- La vue est prise de l'autel qui est derrière nous.
- Au fond en face, l'entrée initiale. A droite, la nouvelle entrée, créée plus tard dans le prolongement de l'escalier, qui a contribué à modifier le dessin de la pièce et à déplacer des fresques.
- Initialement on voyait une salle rectangulaire de là où la photo a été prise.



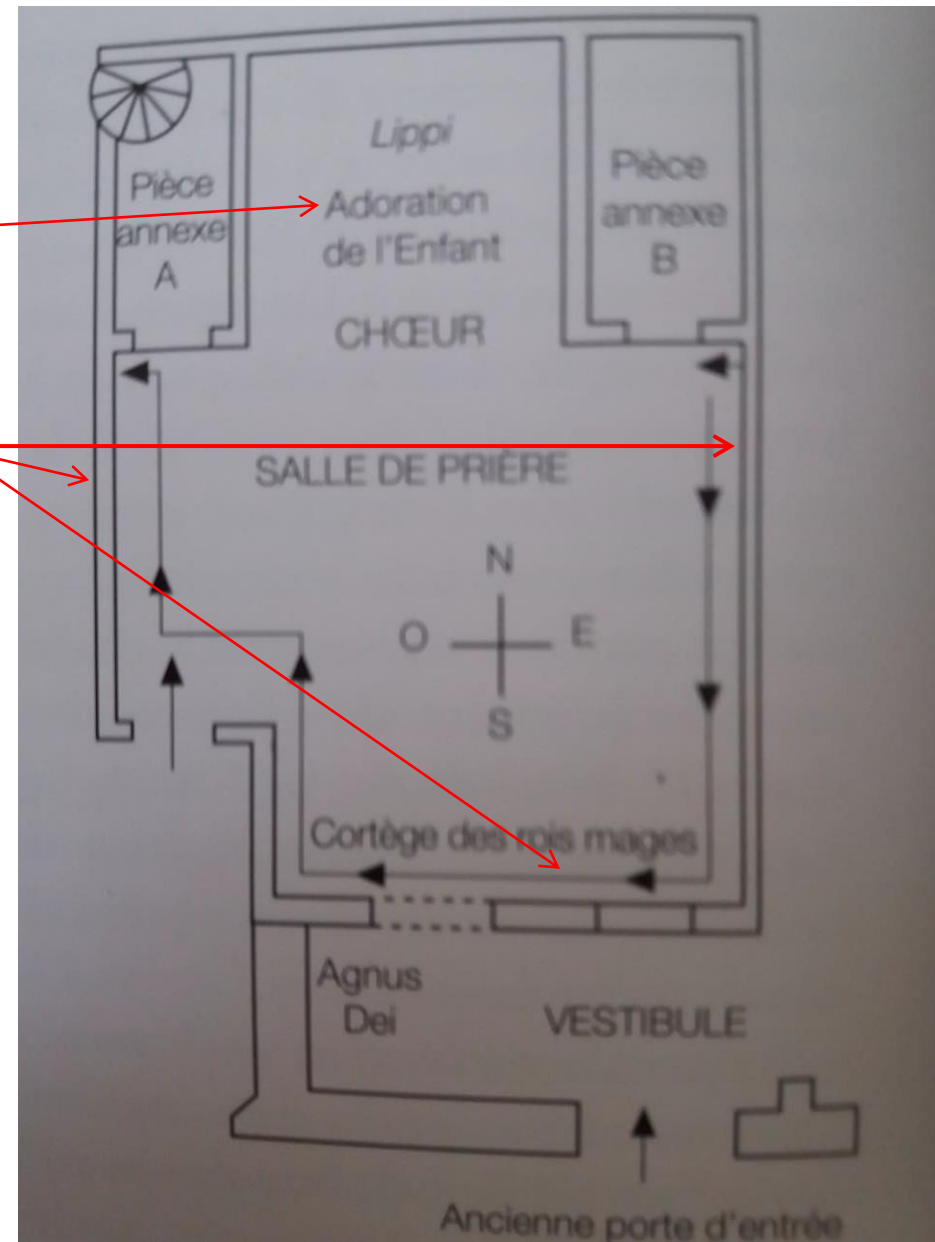
Plande de la salle et sujet de la fresque

Retable Chœur et autel



- Il s'agit **du cortège des rois mages**, qui est déployé sur 3 murs de la pièce. C'est une longue procession, dont la tête est sur le mur Ouest, elle se poursuit sur le mur Sud, et se termine sur le mur Est.
- Au nord est installé l'autel, sur lequel figure un retable de Filippo Lippi, présentant la Vierge adorant l'Enfant Jésus.
- Les murs du chœur sont également peints mais pas avec des personnages du cortège, avec des anges. Ainsi le chœur est un lieu sacré, irréel, distinct et séparé du reste de la pièce où se déploie le cortège, qui ne fait que passer devant sans y pénétrer, mais en le contemplant.

Retable



LA CHAPELLE DES MAGES

- Ces deux vues donnent une idée de la disposition de la pièce: au nord le renforcement du chœur surélevé, avec l'autel et son retable. Au sud la porte par laquelle on accédait à la chapelle. Les murs ouest, sud et est, sont entièrement recouverts de fresques

Choeur

Retable de Filippo Lippi: Vierge adorant l'enfant

Fenêtre percée au XVIIe siècle

Ancienne porte d'entrée



On note la correspondance entre la décoration du plafond et celle du sol

Une chapelle transformée

Au XVII^{ème} siècle la chapelle a subi une transformation qui rend plus difficile la compréhension. Une partie a été rognée (traits en pointillés rouge sur le plan), et un bout de la fresque du mur ouest déplacé (flèche en rouge), de sorte que la partie **A** se continue en **B**. L'image montre l'angle modifié avec le bout de mur déplacé (A) et un nouveau décor peint au XVII^{ème}

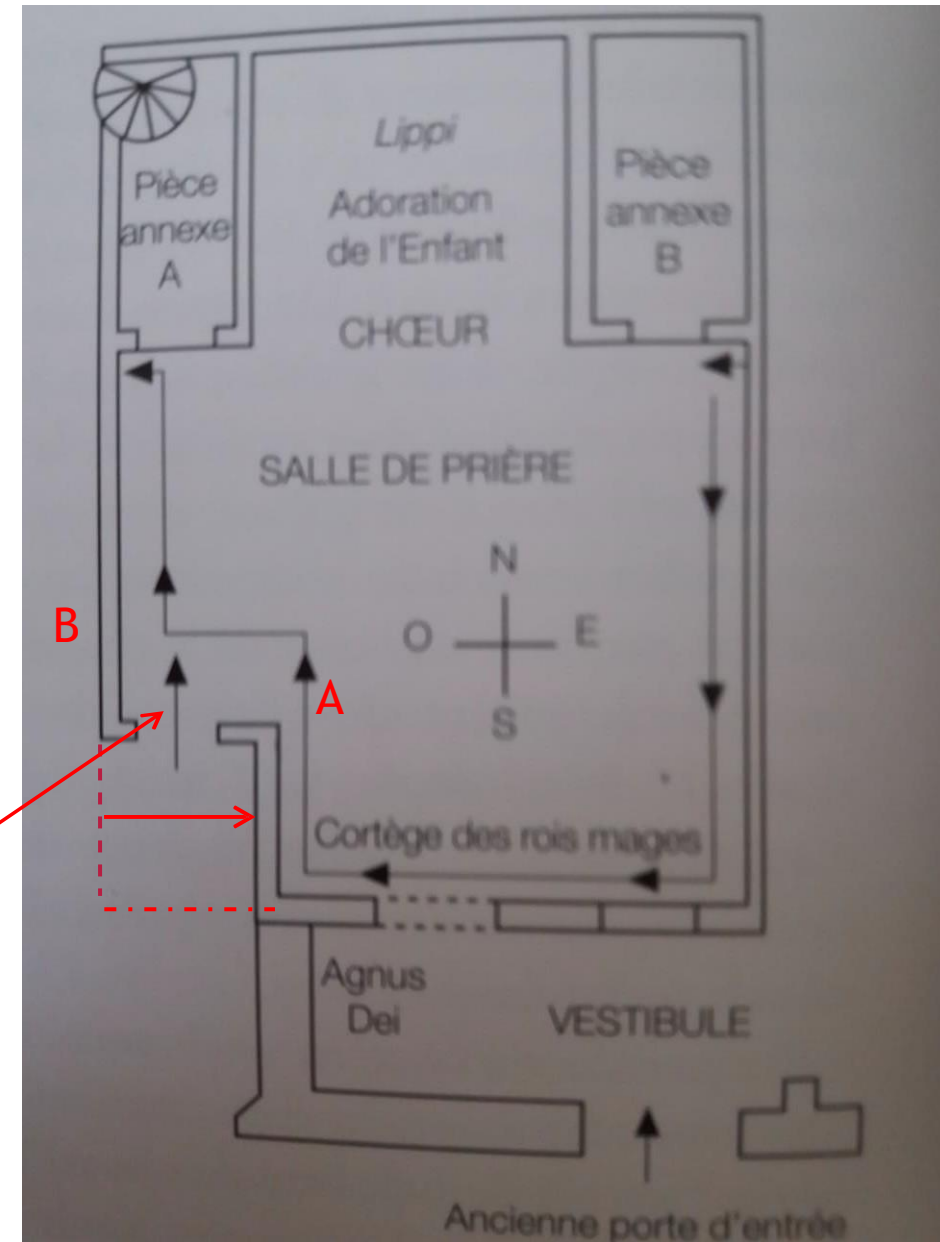
- La fresque montre une procession dont le début se situe sur le mur Ouest (le roi âgé). Cette partie du cortège est déjà passée devant le chœur, et s'éloigne vers la gauche. Sur le mur sud, le roi d'âge mur fait face au chœur (du mur nord); Il est donc devant la Vierge et le Christ (tableau de Lippi). Sur le mur est, le roi jeune qui clôt le cortège, n'est pas encore arrivé

Fresque déplacée décor peint au XVII^{ème}



Entrée actuelle

- Le plan de la chapelle ci contre (tiré du livre de S. Roettgen) montre la disposition de la pièce ainsi que le sens de parcours du cortège des mages (flèches noires). On voit également par où s'effectue l'entrée actuelle, entre A et B.

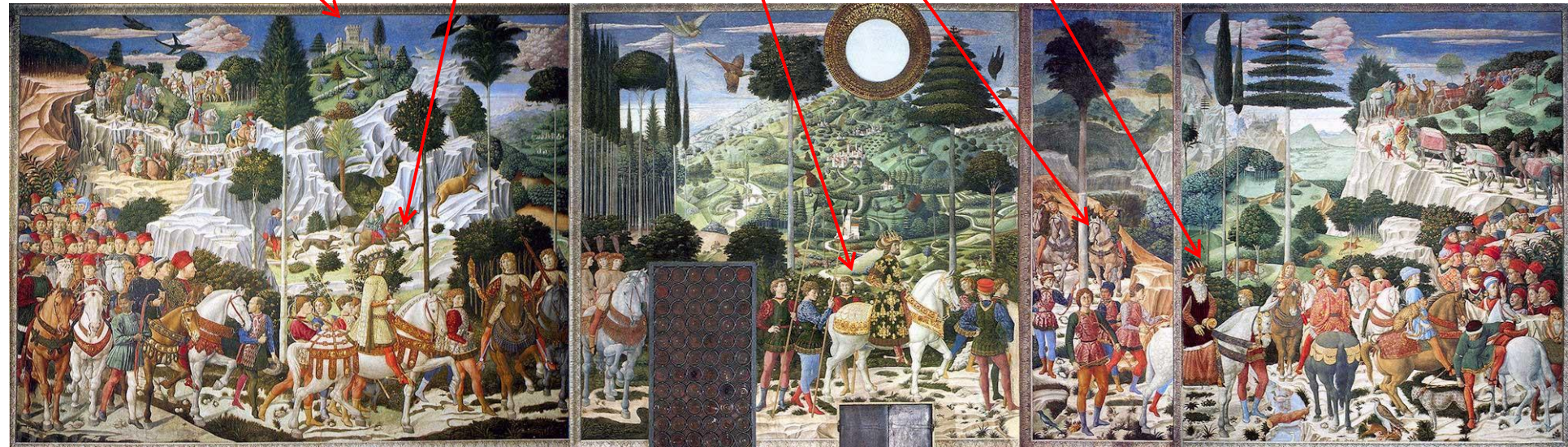
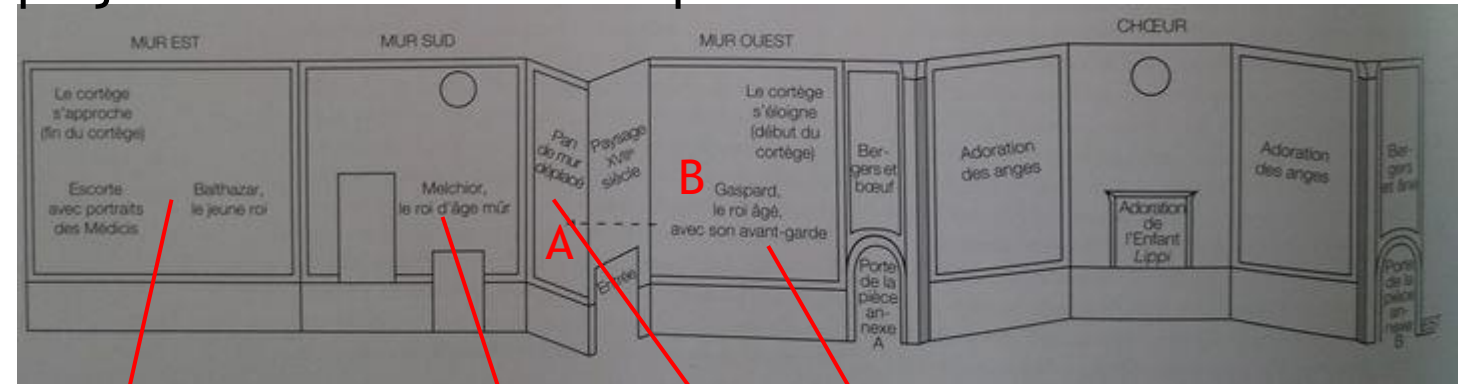


La scenographie

- Gozzoli a donc conçu une **scénographie**. Le plan ci-dessous, toujours extrait du livre de S Roettgen, donne une idée du déroulement de la la procession en projetant les 3 murs sur un plan

- Le cortège se déplace dans un environnement qui est inspiré par celui de Florence (pourtant en théorie la scène est censée se situer en Israel!).
- On note le château qui ressemble à la résidence de Caffagiolo appartenant aux Medicis, dans le Mugello. La famille était originaire de cet endroit, un massif montagneux au dessus de Florence, et y avait fait bâtir ce château.
- Ce décor donc est à la gloire de la ville et de son maître, Cosme de Médicis

Château Caffagiolo
sur le Mugello



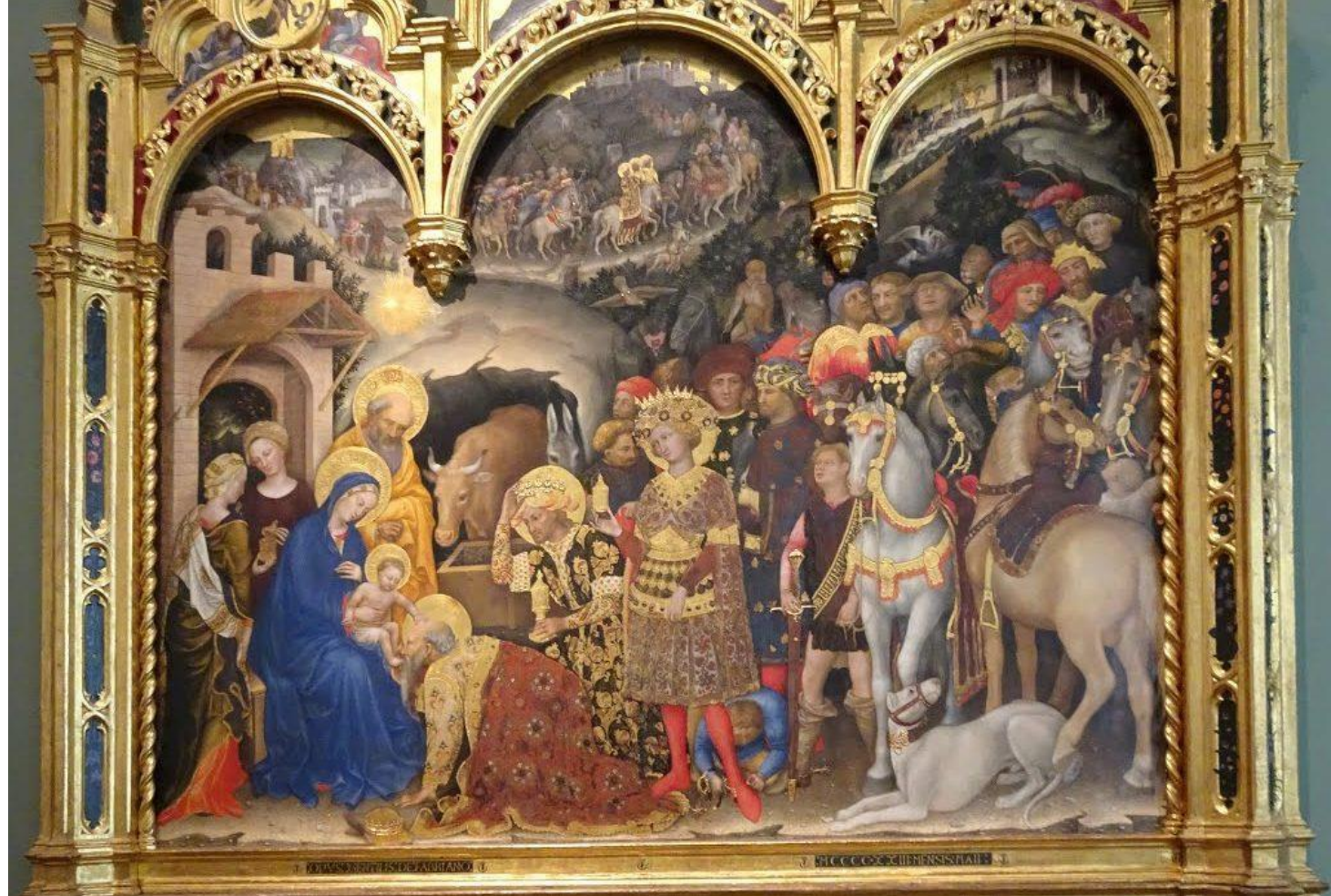
Mur est : fin du cortège
jeune roi mage

Mur sud (face à l'autel)
Milieu du cortège

Mur Ouest: vieux roi
mage, début du cortège

LE THÈME DES ROIS MAGES

- L'Épiphanie, ou fête des mages, était particulièrement célébrée à Florence, et on y organisait à cette occasion une belle procession depuis le début des années 1300, avec force chevaux, habits chamarrés, musique et tambours.
- Pour la même raison, le thème des rois mages était très populaire dans le milieu artistique, et notamment celui des grandes cours princières du Moyen Âge, car on pouvait représenter de riches seigneurs en habit somptueux, entourés de leur suite.
- Parmi les modèles qui ont pu inspirer Gozzoli pour la réalisation de sa fresque, il y a le fameux retable de Gentile da Fabriano, peint à Florence en 1423, dans le plus pur style du gothique international.



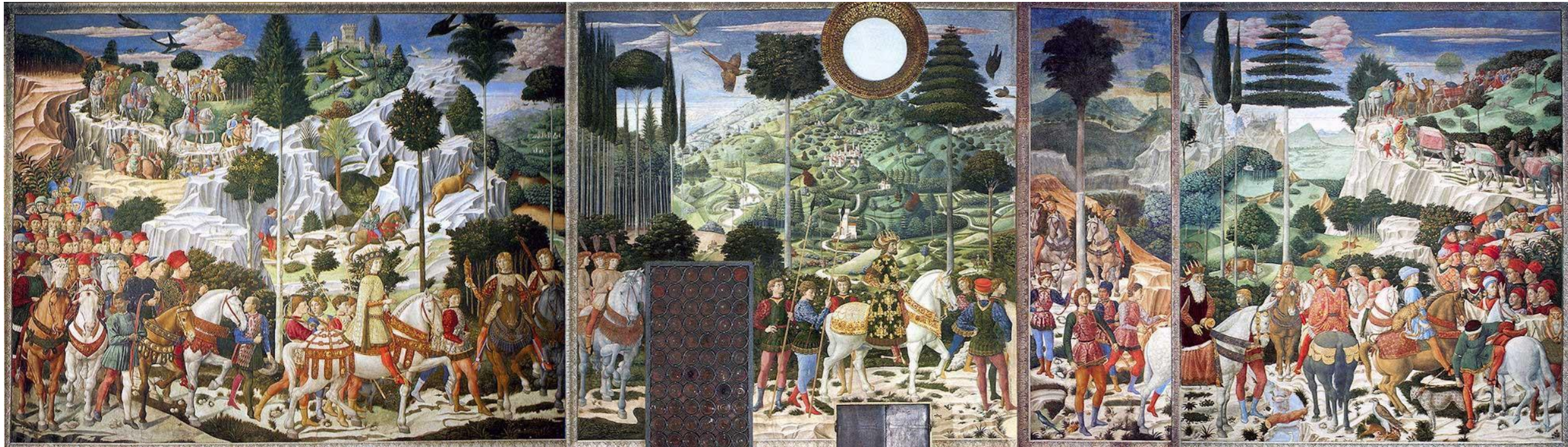
VUE AGRANDIE

Mur Ouest (Balthazar),
fin du cortège

Mur Sud (Melchior),
milieu du cortège

Panneau
déplacé

Mur est (Gaspard),
Début du cortège



MUR OUEST

- C'est le cortège du vieux roi (Gaspard?), dont l'avant-garde s'éloigne déjà en montant un col. Devant le roi, un page en bleu, avec un léopard sur son cheval, et un lynx à ses pieds. Au loin, dans le cortège, deux couples de chameaux.
- Le roi semble regarder dans la direction du retable qui est devant lui à droite. Par contre l'avant-garde de son cortège est déjà passée. Devant lui le jeune cavalier est presque un pendant du jeune mage sur le mur opposé (Est).
- L'espace s'ouvre sur une vallée représentée de façon très schématique, notamment les arbres à flanc de colline, mais avec une vague idée d'indiquer la profondeur. La vallée est animée par des poursuites de gibier par les fauves.
- Toute l'attention du peintre semble s'être concentrée sur la description aussi minutieuse et réaliste que possible, de la suite du cortège.



LE MUR OUEST (SUITE)

- Le vieux roi porte la barbe, comme tous les orientaux. Sa silhouette a été coupée par le déplacement du mur, de sorte qu'on ne perçoit pas bien son attitude.
- Les pins et les cyprès sont très schématiques, néanmoins ils indiquent un paysage toscan. Le cortège qui monte le col à droite ressemble plus à une caravane de marchands.
- Les roches semblent être en papier mâché. Elles sont inspirées des faux décors rocheux en carton pâte qui ornaient les scènes où l'on représentait les Mystères des Evangiles, seules représentations théâtrales autorisées par l'Eglise au Moyen Âge.
- Au tout premier plan en bas une représentation réaliste d'un faucon ayant abattu un lièvre, tandis que la rivière qu'enjambe le cheval du vieux roi à gauche, est totalement symbolique (un ruisseau!).
- Ces échelles de taille discordantes sont caractéristiques du gothique international.



Rivière

Faucon

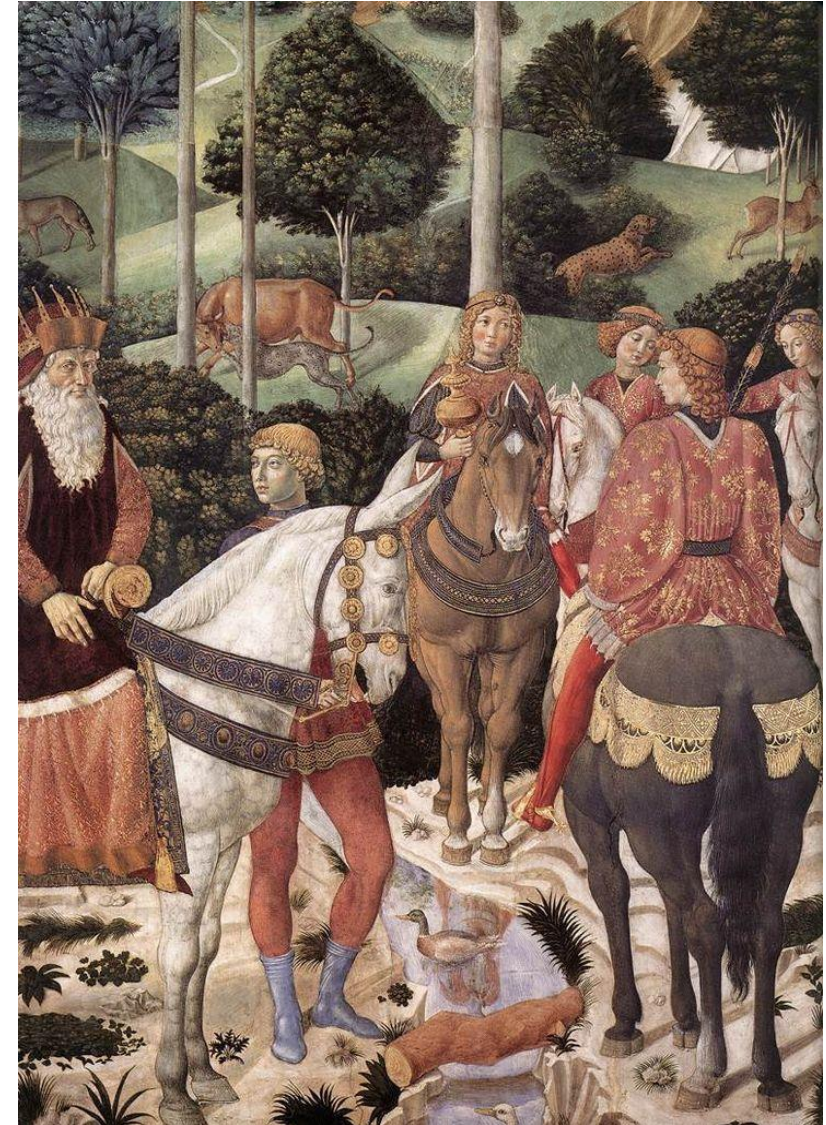
Quelques détails

- A droite on peut observer presque un exercice de style. Gozzoli présente un cheval de face, de dos, de profil.
- On note également le canard sur le petit ruisseau, et en arrière plan, la chasse au léopard. Un page tient le cadeau qu'apporte le roi mage.

Le faucon tient dans ses serres le lièvre éventré



- L'habit du page de dos est somptueux.
- Globalement on peut apprécier sur ces détails la précision des coups de pinceau (clous des fers sur les sabots par exemple)



QUELQUES DÉTAILS SUPPLÉMENTAIRES

- Les visages des personnages au milieu du cortège qui monte le col, semblent réels, non idéalisés. Ce seraient d'authentiques portraits. On a donc tenté de les identifier
- Les noms qui figurent ci- contre, sont ceux des alliés de la famille Médicis à Florence. On note celui de Luca Pitti, un banquier et ami de Cosimo qui fera construire le palais homonyme de l'autre côté de l'Arno. Ce palais sera ensuite racheté par les Medicis. Ce groupe serait donc une représentation « du clan », notamment les directeurs des « filiales à l'étranger » de la banque Medicis.
- Au passage, Gozzoli (numéro 1) s'est inclus dans le « clan » (on le sait car il a signé sa fresque dans un autre auto-portrait, au mur est, et que l'on retrouve ce même autoportrait, ici)



1. Benozzo Gozzoli

2. Neri Capponi

3. Bernardo Giugni

4. Angelo Tani

5. Francesco Sassetti

6. Dietisalvi Neroni

7. Roberto Martelli

8. Luca Pitti

LE MUR SUD

- Il a été « raccourci » par l'intervention du XVII^{ème}. De plus une fenêtre y a été percée. Bref la fresque a beaucoup souffert.
- Malgré ces interventions, ce qui reste est de toute beauté. Au premier plan le cortège où domine la figure du roi « noir », Melchior (?).
- En arrière plan, une colline représentée de façon assez schématique, avec ses prés ordonnés, ses villages à flanc de coteau, et ses chemins qui serpentent en montant. C'est une représentation des Appenins, au nord de Florence. A gauche un groupe de cyprès, eux aussi très schématiques, représentant une forêt.
- Là encore ce sont les personnages qui sont très bien décrits, le paysage n'est qu'une toile de fond.



QUELQUES DÉTAILS

- L'anatomie du cheval est bien représentée, et les pages ont une attitude « gracieuse »

- Melchior est le roi africain sa peau est brune. Il porte la barbe comme tous les « levantins » (orientaux) à cette époque. Il a une couronne sur son turban



Une belle tête!



Oiseaux en vol



LE MUR EST

- Le mur Est, qui n'a pas subi les interventions du XVII^{ème}, est le plus complet
- On y voit le jeune mage (Balthazar) de profil en costume jaune, la tête tournée vers le spectateur (ou vers le page en bleu sur le mur d'en face), suivi d'un cortège qui semble descendre du château de Caffagiolo.
- Derrière, une scène de chasse dans les montagnes.
- Les deux personnages à bonnet rouge, derrière le jeune mage, l'un monté sur un âne, l'autre sur un cheval blanc, sont les deux Medicis, Cosimo sur l'âne et Piero son fils, commanditaire de l'oeuvre

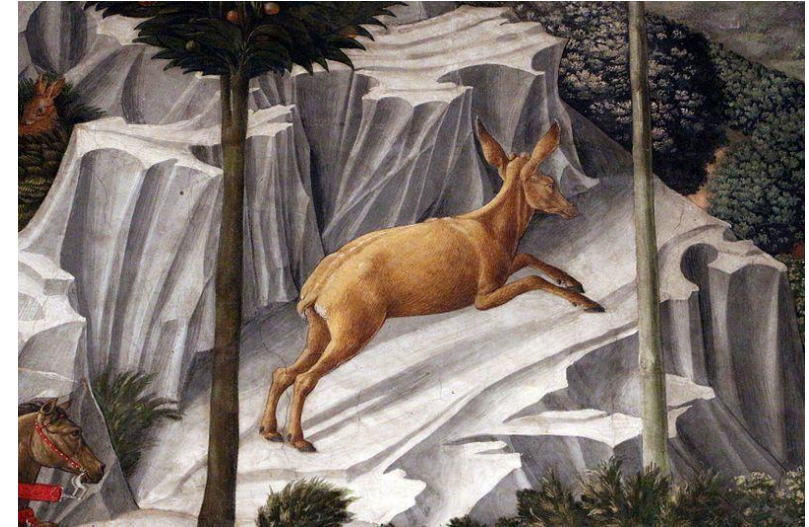


QUELQUES DÉTAILS

- Eclat du costume de ce page à l'allure distinguée

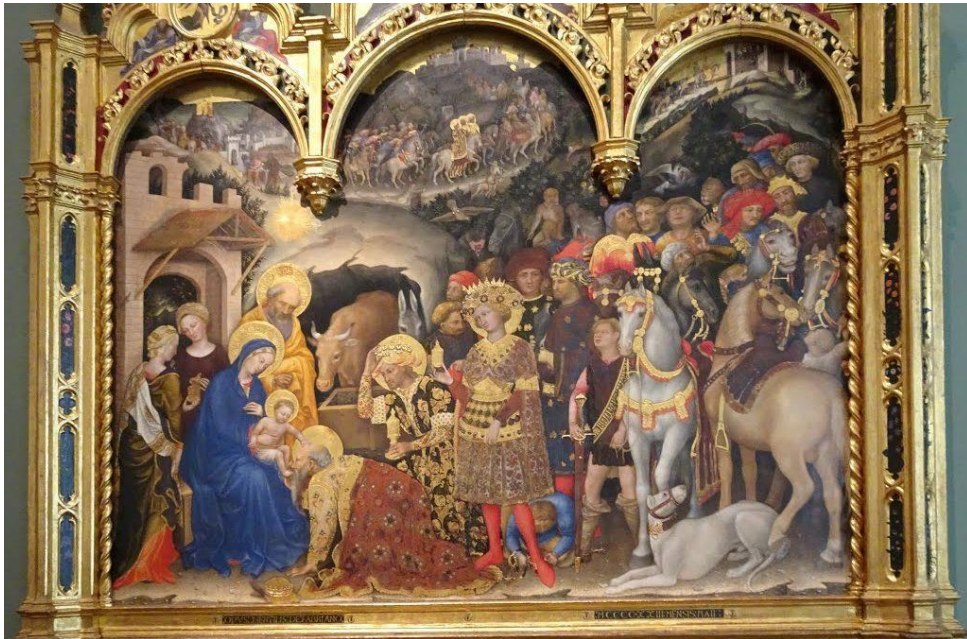


- Scène de chasse, dans un décor « en carton pate »



LE STYLE DE GOZZOLI

- Benozzo Gozzoli met en avant une forme de **peinture gothique**. La fresque ressemble à une **luxueuse tapisserie**. C'est sans doute le commanditaire Piero Medici qui a imposé ce style, pour émuler celui de Gentile da Fabriano. Celui-ci avait composé son Adoration des mages pour Palla Strozzi, l'homme le plus riche de Florence, le grand rival de Cosimo, que ce dernier avait fini par faire exiler.
- Les Medici voulaient surpasser les Strozzi. En outre, représenter des activités de nobles (cortèges, chasse) était une façon, pour ces marchands, d'étaler leur puissance. La chapelle n'avait pas qu'une fonction liturgique, les Medici y recevaient des diplomates étrangers et pouvaient leur montrer leurs fastes dans ce lieu très privé



Le style de Gozzoli (suite)

- Ce qui est extraordinaire dans la fresque de la Chapelle Médicis, c'est la minutie des détails, la superposition des couleurs brillantes (or, argent) comme s'il s'agissait d'un travail d'orfèvre
- Gozzoli, pour obtenir ces détails, a d'abord peint les grandes masses *a fresco*, sur l'enduit frais, pour que les couleurs prennent quand l'enduit sèche. C'est la technique habituelle. Mais il a rajouté tous les détails *a secco*, pour avoir la finesse du trait. C'est ce mélange de techniques qui rend sa fresque splendide (outre ses talents de dessinateur et de peintre).
- Ainsi Gozzoli arrive à déployer sur cette grande surface, une finesse de trait et un éclat de couleur qui rend cette fresque presque aussi brillante que les plus belles réalisations des flamands, Van Eyck en particulier.

- Le détail ci-dessous provient d'un mur du chœur. On peut reconnaître un canard (nageant) un pic épeiche, un pinson des arbres, un faisan, un chardonneret, une mésange



L'INTERPRÉTATION POLITIQUE

- **Deux événements majeurs** de portée internationale se produisirent à Florence en l'espace de 20 ans, sous le « règne » de Cosme de Médicis:
 - Le déplacement vers la capitale toscane en 1439, sous la pression de Cosme de Medicis, d'un **Concile de réunification entre l'église d'Orient (orthodoxe) et l'église d'Occident (apostolique romaine)**, qui se tenait à ce moment là à Ferrare. L'empereur byzantin et le patriarche de l'église orthodoxe avaient fait le déplacement. Ce concile a soulevé beaucoup d'espoirs et marqué les esprits.
 - La réunion à Mantoue en 1459 par le pape Pie II (Piccolomini) de plusieurs princes, pour organiser **une croisade contre les turcs** qui avaient pris et saccagé Constantinople six ans plus tôt. La délégation de ces princes se serait arrêtée à Florence.
- Ces deux événements échouèrent finalement : les deux Eglises ne se réunifièrent pas et la croisade n'eut jamais lieu. Néanmoins Cosme de Médicis fit tout pour faciliter la tenue ces manifestations à Florence et en tira un prestige indéniable: ce furent des événements diplomatiques de portée considérable.
- Quand la Chapelle des Mages fut édiée en 1459, leur souvenir restait vif, et il est très vraisemblable que ce cortège des Mages ait été élaboré pour les commémorer, « pour la plus grande gloire des Médicis ».

LES MAGES: DES DIGNITAIRES CONTEMPORAINS?

- Selon cette interprétation, les mages seraient des personnifications des dignitaires d'Orient qui feraient écho aux événements cités et notamment au Concile de 1439



Le vieux roi Gaspard serait le patriarche de Constantinople Joseph II, chef de l'église orthodoxe.

Le roi d'âge adulte serait Jean VIII, empereur byzantin



Le jeune roi serait Demetrius, le petit frère de l'empereur, également présent

Les trois personnages sont arrivés à Florence à quelques jours d'intervalle, en février 1439, comme les rois mages devant Jésus.

LES MEDICIS ET LEURS ALLIÉS

- Dans le cortège du jeune roi (sur le mur est) figureraient les alliés « géopolitiques » de Florence dans la perspective d'une croisade.

Cosme



Piero



Au premier rang, Cosme le patriarche, monté sur un âne, à côté de son fils Piero, déjà évoqués.

On les reconnaît à leur profil que l'on retrouve sur des médailles, mais aussi au fait que dans leur armement (bride) il y a des cercles représentant des boules, symbole des Medicis

Derrière, voir ci-contre, les alliés



1. Cosimo 2. Piero 3. Sigismondo P. Malatesta 4. Galeazzo M. Sforza
5. Carlo o Giovanni 6. Carlo o Giovanni 7. Lorenzo 8. Giuliano

- **Galeazzo Sforza** est l'héritier du duché de Milan, allié de Florence à cette époque. **Sigismond Malatesta** est le seigneur de Rimini, un condottiere (seigneur de la guerre) mais également ami des humanistes. **Laurent** (alors enfant de 10 ans) est le futur héritier.

Détails

- Derrière le groupe « politique » des alliés des Médicis, on trouve des « intellectuels », appartenant ou ayant des contacts avec le cercle humaniste florentin

Le pape Pie II



1. Bessarione 2. Gemisto Pletone 3. Teodoro Gaza 4. Isidoro di Kiev
5. Giovanni Argiropulo 6. Enea Silvio Piccolomini 7. Benozzo, autoritratto

Jean Argiropoulo (enseignant le grec à Florence)
Cardinal Bessarion: moine byzantin partisan de la réconciliation,
fut en contact avec les humanistes florentins

- On ne peut qu'être frappé de la véracité de ces portraits, même si l'on ne peut connaître les originaux. Ce que l'on sait, c'est que Gozzoli a mis beaucoup de temps pour peindre ces visages, beaucoup plus que pour le reste de la fresque. Il fallait absolument qu'ils soient ressemblants, notamment ceux de la famille Medici et de ses alliés.

Isidore de Kiev, était le légat du pape pour la Pologne et la Russie



Auto-portrait de Gozzoli:
Sur le bonnet, « Opus Benotii », œuvre de Benozzo, en latin. L'artiste signe son oeuvre

La puissance des Medicis

- Au final, ce cortège est un hymne à la gloire des Medicis, montrés dans toute leur puissance!

Les intellectuels liés
aux Medicis

Les Medicis et leurs
alliés



CONCLUSION

- La Chapelle des Mages, à la fois lieu de dévotion et d'ostentation du pouvoir d'une famille, est le plus bel exemple de peinture gothique à Florence au XVème siècle, c'est-à-dire à l'endroit et au moment où, précisément, cette peinture gothique était en train d'être dépassée. C'est là un de ses paradoxes.
- Mais elle révèle la fascination que le style de vie aristocratique et les beautés qu'il engendrait, exerçaient sur ces « parvenus » qu'étaient les riches banquiers et marchands italiens de cette époque.
- Ils n'avaient de cesse que de vouloir imiter les nobles mais, dans le cas des Médicis, en toute discrétion, au sein d'un petit endroit reculé de leur palais. Pendant tout le XVème siècle, ces riches banquiers et commerçants ont aussi accumulé les œuvres peintes par les flamands, grands héritiers du gothique international, que Gozzoli a tenté d'émuler ici, avec succès.

RÉFÉRENCES

- Une histoire de la chapelle, et de son contexte historique, en italien, de laquelle on a tiré l'interprétation politique (et quelques illustrations):
<http://www.historialudens.it/storia-moderna/308-i-re-magi-una-fonte-iconografica-per-conoscere-la-storia-del-quattrocento-cosimo-de-medici-bisanzio-e-l-occidente.html>
- Marion Opitz « Gozzoli », Könemann, Maîtres de l'art italien, 1998.
- Steffi Roettgen : « Fresques italiennes de la Renaissance : 1400-1470. » Citadelles et Mazenod, 2001.